

FAVEUR SPÉCIALE



Alice. — Henri, vous ne sauriez croire combien je suis heureuse que vous soyez venu ; laissez-moi vous présenter à votre... (elle rougit) future tante qui vous a fait la faveur de vous réserver trois quadrilles.

LA RECOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

POT DE VIN

Au ministre, tout bas, l'un souffle : "vingt pour cent !... Si j'osais, je dirais, pour vous payer vos peines." L'autre à l'oreille dit : — "Courage... Ose, il nous sent Les mains pleines."

Obéissance militaire.

Il pleuvait à verse pendant une revue. Un conscrit demanda à son sergent la permission de chercher un abri dans un établissement voisin. — Impossible, dit le sergent. Que si vous regardiez l'enseigne de l'établissement, vous verriez qu'elle défend elle-même, comme moi, de quitter les rangs.

Le conscrit jeta un coup d'œil sur l'enseigne et demoura foudroyé.

Il y avait dessus ce seul mot : Rest-au-rant.

Un calfat occupé à badigeonner la quille d'un vaisseau avec du goudron chaud.

Un paysan passe avec un âne.

Il s'arrête devant le calfat, — et ne comprenant rien à la besogne :

— Eh ! mon bon, lui dit-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

Et il lui montrait le bidon de goudron.

— C'est du goudron, dit le calfat.

— Et pourquoi donc frottes-tu comme ça ce diable de bateau ?

— Ah ! dit le calfat, quand un vaisseau est verni au goudron, il glisse mieux dans l'eau, et ça le fait aller bien plus vite.

— Tiens, dit-il au calfat, regarde mon âne, — combien me prendrais-tu pour le faire aller plus vite en le poignant avec ton vernis ?

— Oh ! répondit le calfat sans rire. — pour toi répondit le calfat sans rire, — pour toi ce ne sera rien.

— Bonne affaire : — alors rends-moi ce service !...

Le calfat ne se fait pas prier.

Il lève la queue de l'âne et lui applique sous cet appendice son pinceau plein de goudron brûlant.

L'âne, comme on peut penser, lance une ruade et file comme une flèche...

Le paysan de courir après !...

Mais l'âne allant bien plus vite que lui, il revint vers le calfat et, soulevant les basques de sa veste :

— Mets-m'en donc un peu aussi, dit-il, — que je puisse le rattraper !

MYSTÈRE EXPLIQUÉ

Un Monsieur. — Dites donc, vous, qu'est-ce que vous entendez faire à mon chien ?

Le tramp. — C'est votre chien, boss ! Je suis content d'avoir trouvé son maître. Il y a une heure que je tâche de le renvoyer chez lui.

Le Monsieur. — Du diable si ce chien peut s'en retourner chez lui, quand vous lui avez passé une corde au cou et que vous vous l'êtes attachée autour du corps.

Le tramp. — Tiens ! C'est pourtant vrai. Je m'explique à présent pourquoi il persistait à me suivre, la pauvre petite bête.

Economie pratique : Un père et ses trois enfants arrivent devant une machine à peser à 10 centimes par personne.

— Déposer six sous ! jamais, dit le père, montez tous les trois sur la machine et ne bougez pas !

Puis, il jette deux sous par la petite ouverture. La machine marque : 82 kil. $\frac{1}{2}$. Le père prend son crayon pour écrire.

— Descends tout doucement, dit-il à l'un de ses enfants ; la balance ne marque plus que 48 $\frac{1}{2}$, donc, tu pèses 34 kilos.

— Maintenant, dit-il au second, descends. Il reste 21 kilos, donc, tu pèses 27 kilos.

— Descends, fait-il au troisième ; tu pèses 21 kilos et ça ne me coûte que deux sous !

— Quelle différence y a-t-il entre un pochard et un sac vide ?

— C'est que le pochard est plein et que le sac ne l'est pas.

— Naïf, va ! Il n'y a pas de différence, car ni l'un ni l'autre ne tiennent debout.

Fin de conversation aigre-douce :

— Heureux les pauvres d'esprit ?

— En effet... ils sont charrons.

— Hein ?

— Oui, le royaume d'essieux est à eux.

Au café :

— Garçon, vous avez augmenté le prix du cognac, et cependant les verres sont plus petits que l'année dernière.

— C'est vrai, Monsieur, mais la bouteille est plus grande.

On parlait de la morgue d'un hobereau du voisinage.

— Et sa femme, dit Boireau, en voilà une hoberosse !

Un affamé d'honneurs consulte une somnambule.

— Soyez heureux, dit la devineresse, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur votre passage.

— Quand donc ?

— Le jour de votre enterrement.

— Que fait ton fils ?
— Il est attaché à la caisse d'une grande Compagnie.

— Tiens ! on les attache maintenant !

Chez le tailleur :

— Je dois prévenir Monsieur que nous faisons cette année les redingotes un peu justes.

— Tant mieux ! surtout si vos factures suivent la mode.

A la correctionnelle :

Le président. — Prévenu, vous êtes marié ?

Le prévenu. — Non, mon président ; est-ce que vous auriez une fille ?

Les trahisons de l'enseigne :

Une pension de jeunes filles est voisine d'un charcutier. Et les deux enseignes juxtaposées forment cette phrase :

Pension de jeunes demoiselles. A la renommée des bonnes langues.

Champoiseau, de radical échelvé qu'il était, est devenu réactionnaire subitement.

— Mais vous changez donc d'opinion comme de chemise ? lui dit un de ses anciens amis politiques.

— Pourquoi voulez-vous que je garde une chemise, quand je la trouve sale ? répondit Champoiseau.

RECETTE

Balandard a épousé une veuve qui le rase impitoyablement.

— Mon premier mari...

— Eh ! votre premier mari... Vous m'agacez à la fin. Toujours me parler de lui !

— Préférez-vous que nous causions de mon troisième.

Un romancier assistait, il y a quelque temps, à une exécution capitale.

Le condamné opposait la plus vive résistance aux aides du bourreau et se faisait littéralement trainer jusqu'au lieu du supplice.

Alors, notre écrivain inscrivit sur son carnet cette réflexion, qui éclaire d'un jour tout nouveau une question jusqu'ici tant controversée :

— La peine de mort n'a pas d'adversaires plus résolus que ceux qui vont monter à l'échafaud.

TANTALE MODERNE



— Souper ! C'est pas l'envie qui m'en manque, je meurs de faim, mais j'ai oublié de demander au costumier où était la bouche dans ce costume. Alors... rentrons... nous prendrons une croute à la maison... quand je serai sorti de ma cage.